

Quand science et foi se rencontrent

Entretien avec le biologiste Vincent Kemme sur la protection de la dignité humaine en fin de vie



M. Vincent Kemme est un biologiste néerlandais, formé à la relation entre la science et la foi, ayant des études complémentaires en théologie, philosophie et bioéthique. Il y a onze ans, il a fondé [Biofides](#), un apostolat sur la biologie, la foi et l'éthique. À ce titre, il conseille l'Association médicale catholique belge et la présidence de la Fédération mondiale des associations médicales catholiques, basée au Vatican. Le dévouement de M. Kemme pour la protection de la dignité humaine, en particulier en fin de vie, nous incite à réfléchir sur le rôle des familles dans l'amour offert et les soins prodigués aux personnes âgées.

Qu'est-ce qui vous a amené à fonder *Biofides* et quels sont vos espoirs pour l'avenir de ce domaine ?

Vincent Kemmel : Au cours de mes études, je suis arrivé à la conclusion que, sur la base de motifs raisonnables, Dieu existe. Dès lors, j'ai commencé à expérimenter l'idée de son existence et le souci qu'il porte à ce que nous faisons de nos vies. En tant qu'étudiant catholique en biologie, j'ai commencé à poser des questions - sur la création, l'évolution - en étant convaincu que la biologie et la foi sont liées par la raison. Nous avons une théologie qui est une évaluation rationnelle et une approche de la Révélation, accompagnée d'une philosophie du raisonnement vers le haut (métaphysique et théologie) et vers le bas (philosophie de la nature ou "science"). Mon rôle est de communiquer de manière compréhensible ce que la science et la théologie, en dialogue l'une avec l'autre par la philosophie, peuvent produire.

Compte-tenu de votre expérience en tant que rédacteur en chef de la revue médicale catholique belge, [Acta Medica Catholica](#), de l'Association médicale catholique belge St. Luc et en tant qu'assistant de la présidence de la Fédération mondiale des associations médicales catholiques, que pensez-vous des défis actuels auxquels sont confrontés les professionnels médicaux catholiques en ce qui concerne les questions de fin de vie dans les hôpitaux et les nouvelles pratiques d'euthanasie par téléphone en Irlande ?

VK : Peu d'aspects et de pratiques concernant ces questions ne me rendent pas optimiste pour l'avenir proche. Aujourd'hui, nous avons tant de médecins qui hésitent à se dire catholiques ou même chrétiens, et souvent manquent de foi et de connaissances en la matière. La première chose sur laquelle je travaille est d'informer les médecins catholiques sur l'éthique médicale catholique et sur des questions plus philosophiques. En ce qui concerne les nouvelles pratiques d'euthanasie en Belgique, il n'y a qu'une seule congrégation, les Petites Soeurs des Pauvres, qui s'oppose encore aux pressions politiques visant à introduire l'euthanasie dans les institutions catholiques. Ces pratiques sont le résultat de pays tombant dans la laïcité, une culture de la mort et de sécularisation, et dont la législation ne fait que suivre ces évolutions. Nous avons besoin aujourd'hui d'avoir une ré-évangélisation culturelle, qui prendra certes du temps. Mais rappelons-nous que notre royaume n'est pas de ce monde, cela doit nous aider à ne pas nous décourager.

Comme vous l'avez mentionné au cours du Webinaire organisé par [Family Solidarity](#), notre association membre en Irlande, l'éducation fondée sur la connaissance de la foi et de l'Église joue un rôle important dans la promotion de la dignité humaine. Sur la base de votre expérience et de vos connaissances en théologie, philosophie et bioéthique, quel rôle joue selon vous l'éducation pour comprendre les dangers de l'euthanasie ?

VK : Sans connaissance et compréhension, un être humain s'égare. Il y a trois types de connaissances dont nous devons tenir compte : les connaissances scientifiques/médicales, philosophiques et théologiques. Pour savoir comment la science et la théologie sont liées, nous devons avoir une bonne connaissance de la Bible et du Catéchisme de l'Eglise catholique, ce qui implique une meilleure catéchisation au sein de la famille, dans les écoles, les paroisses (pour les adultes), les différents mouvements et communautés catholiques et les associations et réseaux familiaux. De cette manière, nous pouvons surmonter ce fait de vivre dans une société superficielle, matérialiste et agnostique où seules les éducations scientifique et technologique sont valorisée et souvent utilisées à des fins purement économiques.

Comment les catholiques peuvent-ils s'engager pour protéger la dignité humaine en fin de vie ? Quels sont vos conseils pour les laïcs qui soutiennent la préférence aux soins palliatifs dans leurs législations ?

VK : Puisque la famille est le noyau de l'Église, nous devrions commencer par notre propre cercle de famille et d'amis, en vivant une vie sainte, qui inclut, entre autres, la prière, les sacrements, la croissance dans la sainteté personnelle et le témoignage de la foi. Si la foi existe au sein de la famille et parmi les laïcs, la dignité de la vie humaine nous apparaîtra clairement et nous nous éloignerions de pratiques comme l'euthanasie pour choisir au contraire les soins palliatifs. Une dimension supplémentaire est celle de l'éducation, c'est-à-dire fournir des réponses, données avec amour, aux personnes qui ne partagent pas nos croyances, y compris par l'engagement dans des domaines où Dieu nous appelle à avoir une influence tels que l'éducation, la science, la médecine et les mouvements sociaux de toutes sortes. Pour y parvenir, nous devons développer une relation personnelle avec Dieu, afin de pouvoir discerner où nous sommes appelés à contribuer pour défendre la vie. Enfin, si cela est possible, influencer la politique, mais en gardant toujours à l'esprit que les lois sont le résultat de ce en quoi la société croit dans son ensemble. Changer les systèmes politiques prendra du temps - il a fallu trois siècles aux premiers chrétiens pour christianiser l'Empire romain !

En termes de défis que la pandémie a dévoilé, comment voyez-vous le rôle de la famille dans le soin des personnes âgées, qui se base sur cette idée de solidarité intergénérationnelle ?

VK : Le contexte générationnel au sein des familles peut être un grand témoignage de foi. Il faut d'abord qu'il y ait la foi et la prière dans le cœur de chaque individu, puis dans un couple marié (en gardant à l'esprit que le mariage est une relation triangulaire entre Dieu, l'homme et la femme), puis dans les grands-parents dont l'amour "jusqu'à ce que la mort les sépare" est un témoignage de loyauté pour les jeunes générations. Si tous les parents éduquent leurs enfants à l'amour des personnes âgées, nous pouvons, en tant qu'humanité, comprendre une leçon. Celle que notre vie est un don et n'est donc pas entièrement entre nos mains.

Propos recueillis par Ivana Geto, Advocacy Intern à la FAFCE

La pandémie a démontré que les familles sont les premières à s'occuper des personnes âgées, notamment en luttant contre leur solitude. Comme l'a déclaré le Président de la FAFCE, Vincenzo Bassi : "*Les associations de familles peuvent jouer un rôle clé pour surmonter la manière actuelle de prise en charge des personnes âgées, en créant de nouvelles structures de solidarité au sein de nos communautés. Cependant, pour que les personnes âgées puissent rester dans leur famille, il est essentiel de supprimer tous les obstacles auxquels les familles sont confrontées lorsqu'elles souhaitent prendre soin de leurs membres les plus vulnérables*". Alors que nous préparons la relance après la pandémie COVID-19, il est important de se rappeler les paroles du pape François : "*Quand on ne prend pas soin des personnes âgées, il n'y a pas d'avenir pour la jeunesse*".